

# L'attentat de Madrid (9 morts, 56 blessés) pourrait avoir été inspiré par l'extrême-droite

(De notre env. spéc. perm.  
Michel CHAUDE.)

MADRID, samedi.  
**P**OMPIERS et policiers madrilénes ont déblayé toute la nuit les décombres du bar-cafeteria « Orlando », près de la Puerta del Sol, la « place de la Concorde » madrilène où l'explosion d'une bombe, vendredi après-midi, a fait neuf tués et cinquante-six blessés.

Une vingtaine d'ambulances attendaient pour transporter les victimes, tandis que des milliers de curieux massés sur la place interdite à la circulation regardaient charger les camions de gravats. A 21 heures (locales) dix-sept avaient déjà été remplis.

Il était 13 h 30 lorsque la déflagration s'est produite. En Espagne c'est le début du déjeuner. Deux cents personnes se pressaient dans l'« Orlando », un restaurant situé près de l'édifice rose de la direction générale de la sûreté. L'établissement donne dans une rue barrée à la circulation où stationnent des véhicules de la police, juste en face du bureau de la « Brigada social » (c'est-à-dire de la police politique). Le premier étage s'effondra sur le rez-de-chaussée qui s'écroula sur le sous-sol.

## Le plus sanglant depuis 1939

L'« Orlando » était très fréquenté par les policiers. Officiellement, aucun de ceux-ci ne figure parmi les morts. Mais on confirmait cette nuit que onze membres de ces polices avaient été blessés, dont le no 2 de la « Brigada social » qui serait grièvement atteint.

Cet attentat est le plus san-

glant qui se soit produit depuis la fin de la guerre civile en 1939. Il y a douze ans, deux anarchistes avaient placé une bombe dans ce même bâtiment de la Sûreté, faisant quarante blessés. Arrêtés quelques heures plus tard, ils avaient été garrotés. Ce furent les deux dernières exécutions politiques avant celle de l'anarchiste Puig Antich en mars 1974.

Jusqu'à présent, aucune organisation n'a revendiqué la responsabilité de cet attentat. Mais, selon les observateurs, un communiqué d'un quelconque groupement politique ne serait pas probant. Ainsi l'organisation séparatiste basque E.T.A. a revendiqué l'attentat du 20 décembre dernier qui provoqua la mort du no 2 du régime, l'amiral Carrero Blanco.

Cependant, les circonstances n'ont jamais été tirées au clair et beaucoup estiment que l'affaire aurait pu être inspirée par l'extrême-droite. Il s'agissait, selon les partisans de cette interprétation, d'obliger le régime à donner un coup de barre à droite. Or M. Carlos Arias, qui prit la succession de l'amiral, a commencé à faire évoluer le régime vers des formes plus démocratiques.

Les observateurs madrilénes voient dans l'attentat de vendredi une affaire quelque peu semblable. M. Arias disent-ils considère que ses plus grands ennemis sont à droite et non à gauche. Ne confiait-il pas le mois dernier à un ami haut placé : « Nous ne pouvons pas être la dernière dictature de la Méditerranée » ?

Il y a trois jours, le Premier ministre tenait des propos voilés dans le même sens : le danger est à droite.

Les positions en effet se sont durcies à l'occasion de

la maladie du général Franco et de la passation des pouvoirs au prince Juan Carlos. Malgré le retour du Caudillo — qui présidait hier, jour de l'attentat, son premier conseil des ministres depuis sa convalescence — l'après-franquisme se prépare activement.

Les groupes d'extrême-droite, animés par les anciens généraux phalangistes, veulent garder le pouvoir. Face à eux il y a le groupe « libéral » animé par M. Arias, auquel appartient le ministre de l'Intérieur, Garcia Hernandez, celui de l'Information, Pio Cabanillas, et celui de la Présidence, Antonio Carro.

Ce groupe essaya de poursuivre la politique de libéralisation, malgré les pressions des extrêmes. Il a des contacts avec l'opposition libérale, démocrate-chrétienne notamment auxquels beau coup de gens voudraient mettre fin.

## Un automne qui s'annonce « chaud »

L'extrême-droite va donc tenter de profiter d'un automne qui s'annonce « chaud ». Les « commissions ouvrières » préparent des grèves importantes et l'extrême-gauche s'agite. Mercredi, par exemple, un attentat a fait un mort à Bilbao. Sept arrestations ont été opérées parmi les nationalistes basques de l'E.T.A. La police a découvert des armes et des munitions dans trois appartements.

A ces menaces va s'ajouter la crise économique.

La bombe de la Puerta del Sol n'est sans doute qu'une péripétie sanglante dans la lutte pour le pouvoir.